

## SOCIOLOGIE

### LES INITIATEURS



talement, qui semble encore fanatiser parfois un peuple ignorant de ses destinées et de son époque.

« Vaincte, c'est pouvoir » s'écrient les partisans des conquêtes à coups de sabre, les âmes avides de grandes boucheries humaines.

« Comprendre, c'est pouvoir » répondent les initiateurs de la pensée humaine. Et, en effet, ce n'est pas par des violences, par des pillages que vous pourrez faire entrer une idée dans l'esprit du peuple. Vous imprimez plutôt une recule à la pensée humaine, en la refoulant à ces époques préhistoriques où le muscle synthétisait toute virilité et toute puissance, où le Cosmos était défié dans ses manifestations diverses de violences : Déméter, Eole, Jupiter etc... Et tout cela pourquoi? Parce qu'on vivait dans la plus profonde ignorance de ce qui est le propre de l'homme, de ce par quoi « l'homme devient toujours plus homme », suivant la belle doctrine de Kant : la pensée. Le Cosmos n'a pas résisté à l'Olympe attique; dès l'éclosion de l'idée, la civilisation a progressé, et du temps de Phidias on ne se battait plus guère, même à Sparte.

Cependant les barbares veillaient; les civilisations moins développées convoitaient la possession de la plus intellectuelle des nations. Ainsi Virgile avait dicté à Rome sa loi : *tutere imperio*... Et ces hordes inintelligentes se ruèrent sur la cité idéale, qui périt.

Voilà pourquoi l'antimilitarisme intransigeant doit être condamné, car il faut être prêt à défendre son patrimoine contre ceux qui n'auraient pas encore la conception idéaliste de l'histoire, contre les barbares qui considèrent encore le point de vue quantitatif de la domination, comme s'il ne valait pas mieux être le premier de dix hommes d'élite que de cent brutes. Toutefois, le danger aujourd'hui est moins grand que les communications rapides et développées permettent une évolution presque simultanée de

la mentalité des différents peuples. Et le siècle des opérations militaires paraît devoir se finir sur les possessions coloniales.

En somme, on peut résumer ainsi la politique et l'histoire de l'esprit initiateur : tendance à donner au monde, comme règle de conduite, *les droits de l'homme*. Les droits de l'homme proscrirent la conquête pour la conquête, ce rapt par la force armée; ils bannissent l'esprit de tyrannie et de domination par la force brutale, *l'Empire*, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mais les droits de l'homme veulent aussi que si, un jour, une guerre injuste tendait à nous voler, à nous ravir notre sol séculaire, source et témoin de tant de gloires de la pensée et de l'action, ils veulent que nous fassions à cette mère patrie un rempart de notre corps.

Les droits de l'homme c'est un vœu, qui tend à dépasser toute frontière, afin d'amener l'humanité à se rencontrer, initiée à la conception du bien, dans la communion et l'idéal de fraternité universelle.

Le tsar serait-il, lui le plus puissant des souverains, un initiateur? En tout cas, la conférence de la Haye est un signe des temps, et peut-être une préface.

Aussi la politique le cède-t-elle maintenant à la sociologie. Souffrances, misères, ignorance du peuple, voilà l'objet des préoccupations philanthropiques; revendications obtenues, morale populaire éclairée, voilà le but.

Et cela ne peut se faire que par le développement de l'esprit scientifique, dans les couches mêmes du peuple. Catherine de Russie avait eu un jour un mot bien profond : « Je me garderai bien d'instruire mon peuple, de crainte qu'il ne devienne aussi dangereux que le peuple français. » C'est très vrai. Pourquoi obéir, sans raison, à l'ordre injuste? Pourquoi le respect illégal à la chose mal jugée.

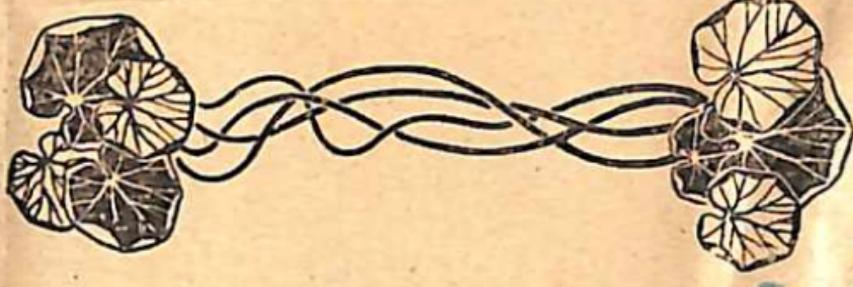
Puis, c'est l'éveil de la conscience nationale. On a reproché à notre époque des scandales comme ceux du Panama ou de l'affaire Dreyfus. Mais ce n'est rien à côté des dilapidations des ministres royaux comme Mazarin, alors que l'on envoyait « sur les galères du roi » le moindre plaignant. Mais quand tout se passera au grand jour, quand le jour des huis-clos aura vécu, les maîtres des jours seront obligés de rendre complètement leurs comptes à la conscience nationale, que les initiateurs auront éveillé et affranchie du joug du préjugé qui consiste à se terrer devant la Force et à laisser croire à l'infaillibilité des gouvernants. Il faut que la loi de Force le cède à la loi de Droit.

Mais tout cela se fera sans révolution, par simple évolution. Le premier moyen c'est de donner l'esprit des choses sérieuses. On réunit le peuple, par exemple, tous les soirs à la *Coopération des Idées*, véritable institut populaire, et là, des hommes co... Duclaux

viennent présider à l'éclosion des idées critiques en les initiant à la rigueur scientifique. Mais, il y a mieux; M. Séailles, lui-même, professeur à la Sorbonne, vient périodiquement donner à la foule faubourienne les premiers éléments de la philosophie. Il ne faut pas non plus oublier ces deux grands : Maurice Boucher, qui se flatte, à bon droit, d'éduquer le goût populaire, par l'interprétation publique des chefs-d'œuvres classiques, et Gustave Geffroy, cette âme jeune et vibrante, si près de nous, qui tente, en un style absolument remarquable de pureté et d'éclat, de faire pénétrer dans l'âme des oubliés le germe fécond du sens esthétique. Écoutons plutôt Geffroy lui-même nous parler « de l'œuvre d'éducation générale qui seule peut changer la mentalité humaine et créer des êtres conscients ». « De toutes parts, ajoute-t-il, le désir et la volonté d'une telle action s'affirment. Par l'école, par le livre, par la parole, par le théâtre, par l'œuvre d'art, l'individu est excité à prendre connaissance de son milieu et de son rôle. Une grande œuvre s'accomplit ainsi, se déroulant en apparence selon le hasard, mais très vivante, très diverse, très logique. Tous ceux qui s'y emploient, quelles que soient leurs étiquettes, marchent dans le même sens, vers le même but. »

Le programme et son exécution sont bien nettement expliqués par ces quelques lignes. Il ne s'agit de rien moins que de l'éducation éthique sociale. Souhaitons que ces petits instituts de coopération des idées se développeront à Paris, qui fut toujours le premier foyer de l'idée, et en province. Que les esprits généreux s'y emploient, qu'ils sachent que c'est avarice que garder enseveli le trésor de la pensée, et que, suivant la très jolie comparaison de La Rochefoucault, la science est une lumière qui ne sert pas seulement à éclairer, mais encore à allumer les intelligences que l'on approche.

GUILLAUME DUCASTEL.



## THÉÂTRE

### FAUSTA (1)

Souventefois décident les plus imprévues circonstances de la vocation artistique d'un jeune cerveau. Jeune s'interprêtera ici dans le sens de chercheur de neuf et d'étrange, et d'intraduit encore. Et dans le présent, ainsi que nous le claironna maint fureteur échetier, c'est dans le cas d'un fait si près à peine exempt de banalité, le drame d'une jeune amante adultère, jalouse de celui à qui elle a conjoint sa fille en justes noces, fait divers dénoncé en cour d'assises, que M<sup>e</sup> Paul Sonniès, avocat-général à ses moments perdus, puisa l'aspiration dramatico-lyrique de son étrange Fausta. Toutefois, mû par divers considérants, dont les plus apparents s'énoncent assez virtuels aux observateurs perspicaces, tels, le souvenir des vétustes tragédies classiques, et le désir de planer sur une atmosphère plus irréelle.

(1) Théâtre de l'Œuvre.